

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 30 octobre
Les Dissonances | David Grimal

Dans le cadre du cycle **1945**
Du jeudi 30 octobre au jeudi 6 novembre 2008

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle 1945

DU JEUDI 30 OCTOBRE AU JEUDI 6 NOVEMBRE

1945, « *Année zéro* » selon Rossellini, dont le jeune héros Edmund Kohler est condamné à choisir entre renaître ou mourir. Année de la victoire surtout. Victoire des bombes dont plusieurs milliers de tonnes sont larguées sur Berlin et sur Dresde, tandis que deux suffisent à raser Hiroshima et Nagasaki. Victoire de la justice avec l'épuration et le début des grands procès. En juin, l'Allemagne est divisée en quatre zones, Berlin en quatre secteurs, et l'unité scellée par la Charte des Nations unies. D'un côté, défilés et bals ; de l'autre, ruines et désolation. L'Allemagne et le Japon ont capitulé, mais le couvre-feu perdure. Fauché par une balle américaine alors qu'il fume une cigarette, Anton Webern laisse une œuvre fabuleuse qui marquera profondément les jeunes générations de l'après-guerre.

Il est des années exceptionnelles dans l'histoire, plus propices que d'autres peut-être à la création et aux scandales. Ainsi 1913, année du *Sacre du printemps* de Stravinski, de *Jeux* de Debussy et des *Altenberg-Lieder* de Berg, de *L'Art des bruits* de Russolo et des *Bagatelles* op. 9 de Webern. L'année précédente fut celle du *Pierrot lunaire* de Schönberg, et de *Daphnis* et *Chloé* de Ravel...

1945 : dans l'ouvrage de Norbert Dufourcq, Marcelle Benoît et Bernard Gagnepain, *Les Grandes Dates de l'histoire de la musique* (P.U.F. 1969), rien à signaler. Fin d'une époque ou année charnière ? Richard Strauss pleure sa ville natale. En hommage à Munich et à son vieux théâtre détruit, il abandonne les orchestrations resplendissantes pour destiner ses *Métamorphoses* aux seuls instruments à cordes. L'œuvre est sombre : « *Comment songerais-je à rire alors que c'est la musique allemande qui est morte ?* »

Rien à signaler sinon la disparition, le 26 septembre à New York, de Béla Bartók dans le plus total dénuement. En exil depuis douze ans, Arnold Schönberg se débat vainement contre les difficultés quotidiennes, donne des leçons particulières, honore quelques commandes occasionnelles, mais croit toujours « *aux droits de la plus petite minorité* ». Répondant à une proposition d'un magazine américain, il évoque « *la théorie, la technique, l'esthétique et l'éthique de la composition musicale* », se défend contre les critiques, mais est fier de demeurer fidèle à ses engagements. Au même moment, Stravinski s'apprête à changer de nationalité, à devenir citoyen américain, et à signer un contrat favorable avec les éditions Boosey & Hawkes. Puis à délaïsser les voies sérielles pour s'aventurer dans le néoclassicisme...

Les uns regardent en arrière, les autres prennent la relève. Karlheinz Stockhausen a dix-sept ans. Son père a été abattu sur le front de l'Est, sa mère, victime des pratiques nazies au sein des hôpitaux psychiatriques. Sur ces trous béants dans les corps et dans les âmes, sur ces ruines encore fumantes se dresseront bientôt de nouveaux édifices. Construire pour se reconstruire : des décombres de Darmstadt – de cet amas de cultures et de pierres qui fut autrefois le décor de la Sécession – jaillira la formidable dynamique des *Ferienkurse* (1946), symbole de la reconstruction culturelle de l'Allemagne et de l'Europe tout entière grâce à Wolfgang Steinecke.

Si certains musiciens regrettent le passé, d'autres clament leur besoin de table rase. Pour expier peut-être. Ou pour en finir, à Paris et selon Dominique Jameux, avec la « *frivolité* » du groupe des Six (Auric, Durey, Honegger, Milhaud, Poulenc et Tailleferre) et « *l'humanisme tiède* » du groupe Jeune France (Baudrier, Jolivet, Lesur, Messiaen). Une nouvelle génération s'impose, prometteuse : Bruno Maderna a vingt-cinq ans, Luigi Nono en a vingt et un, Luciano Berio et Pierre Boulez vingt. Boulez dont on retiendra moins un premier prix obtenu au conservatoire que douze brèves pièces pour piano, « notations » longtemps oubliées au fond d'un tiroir mais dont on percevra l'importance trois décennies plus tard à travers leur orchestration.

Le sérialisme devient une arme ; ses revendications sont le reflet de nouvelles aspirations, exigent et servent à la fois la liberté la plus absolue, portent la parole des mouvements collectifs comme des volontés individuelles. Réflexion sur les notions d'automatisme et de choix, il devient un modèle de décision et d'existence, alors que l'avant-garde italienne lutte contre toutes les formes de dictature : Luigi Dallapiccola avec *Le Prisonnier* (1949), Bruno Maderna avec *L'Étude pour Le Procès de Franz Kafka* (1950), Luigi Nono avec *L'Épitaphe à Federico Garcia Lorca* (1952-1953), *La Victoire de Guernica* (1954) ou *Il Canto sospeso*, d'après des lettres de résistants condamnés à mort (1955-1956).

1945 : rien à signaler, mais tout est à suivre. Le 11 juillet, les yeux verts de Vivien Leigh et le regard envoûtant de Clark Gable se croisent sur les écrans français, six ans après leur rencontre américaine. *Autant en emporte le vent*...

François-Gildas Tual

JEUDI 30 OCTOBRE – 20H

Igor Stravinski

Concerto pour orchestre à cordes

Arnold Schönberg

Trio à cordes

Béla Bartók

Sonate pour violon seul

Richard Strauss

Métamorphoses

Les Dissonances

David Grimal, violon et direction

Ayako Tanaka, violon

Lise Berthaud, alto

François Salque, violoncelle

VENDREDI 31 OCTOBRE – 20H

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 3

Bohuslav Martinů

Quatuor à cordes n° 2

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Párkányi

István Párkányi, violon

Heinz Oberdorfer, violon

Ferdinand Erbllich, alto

Michael Müller, violoncelle

MARDI 4 NOVEMBRE – 20H

Ciné-concert

Allemagne année zéro

Film de **Roberto Rossellini**

Evan Parker, saxophone

John Edwards, contrebasse

Chris Corsano, batterie

MERCREDI 5 NOVEMBRE – 20H

L'esprit de Darmstadt

Karlheinz Stockhausen

Kontra-Punkte, pour dix instruments

Mark Andre

... es... , pour ensemble de chambre

Bruno Maderna

Serenata n° 2, pour onze instruments

Helmut Lachenmann

Mouvement (- vor der Erstarrung)

Ensemble intercontemporain

Peter Rundel, direction

JEUDI 6 NOVEMBRE – 20H

Hommage à Karlheinz Stockhausen

Karlheinz Stockhausen

Laub und Regen, pour clarinette et alto

Tierkreis, pour clarinette, flûte et piccolo, trompette et piano

In Freundschaft, pour basson

Bijou, pour flûte en sol, clarinette

basse et bande

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

JEUDI 30 OCTOBRE – 20H

Salle des concerts

Igor Stravinski

Concerto pour orchestre à cordes

Arnold Schönberg

Trio à cordes

entracte

Béla Bartók

Sonate pour violon seul

Richard Strauss

Métamorphoses

Les Dissonances

David Grimal, violon et direction

Ayako Tanaka, violon

Lise Berthaud, alto

François Salque, violoncelle

Ce concert est enregistré par France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Dijon, le Volcan et Ensemble Les Dissonances.

Production déléguée : Instant Pluriel.

Fin du concert vers 22h10.

Igor Stravinski (1882-1971)

Concerto en ré pour orchestre à cordes

Vivace

Arioso. Andantino

Rondo. Allegro

Composition : Hollywood, début 1946-8 août 1946.

Dédicace : au Basler Kammerorchester et à son chef, Paul Sacher.

Création : le 27 janvier 1947 à Bâle par le Basler Kammerorchester sous la direction de Paul Sacher.

Publication : Boosey & Hawkes, Londres, 1947.

Durée : environ 12 minutes.

Le *Concerto en ré pour orchestre à cordes* de Stravinski est une commande du mécène suisse Paul Sacher (1906-1999), fondateur et chef de l'Orchestre de Chambre de Bâle, pour célébrer le vingtième anniversaire de l'ensemble. Il permet à Stravinski, émigré aux États-Unis depuis 1939, de renouer contact avec l'Europe. La première audition a lieu en janvier 1947, aux côtés de deux autres créations : le triptyque *Toccata e due canzoni* de Martinu et la *Symphonie n° 4* de Honegger.

Expression d'un néo-classicisme tardif, le « Concerto de Bâle » retourne aux proportions du *Dumbarton Oaks* de 1938, inspiré par les concertos brandebourgeois de Bach. Les mouvements extrêmes isolent volontiers des solistes de l'ensemble du quintette des cordes. La division des pupitres accroît le raffinement sonore.

Le premier mouvement présente une forme A-B-C-A'-B', fondée sur le contraste entre les sections A (*vivace*), avec leur articulation alternant pizzicato et spiccato, et B (*moderato*), homophoniques, syncopées et un rien languissantes. Le court passage central C (*con moto*) sert de transition. Le mouvement entretient l'ambiguïté entre modes majeur et mineur.

L'*Arioso* semble moins se tourner vers le baroque que jeter un regard distancé sur l'élégance tchaïkovskienne. Le chant en octaves des premiers violons et violoncelles est très délicatement disjoint par leur entrecroisement. Des cadences parfaites moqueuses ponctuent le discours.

Clair et incisif, sur des doubles croches ininterrompues, le *Rondo* s'approche du style de la toccata. Outre l'émergence de solistes ou de groupes de solistes, les cordes sont également traitées dans un système de relais. L'articulation est particulièrement soignée.

Marianne Frippiat

Arnold Schönberg (1874-1951)

Trio à cordes op. 45

Partie 1 – Épisode 1 – Partie 2 – Épisode 2 – Partie 3

Composition : 20 août-23 septembre 1946.

Création : en mars 1947 à Harvard.

Commande du Département de Musique de l'Université Harvard.

Effectif : violon, alto, violoncelle.

Édition : Bomart.

Durée : environ 18 minutes.

Réalisée en un peu plus d'un mois, en 1946, la composition du *Trio à cordes* op. 45 fut motivée par un événement traumatisant, précisément relaté par Schönberg lui-même. Victime d'un arrêt cardiaque, le compositeur expérimenta dans sa chair l'état de mort clinique. L'œuvre rend compte du processus qui le conduisit du néant à la vie mais elle n'épouse pas, note après note, les contours de ce périple, comme l'avaient fait des partitions romantiques à programme – dans un sens presque inverse, *Du berceau jusqu'à la tombe* de Liszt ou la *Symphonie fantastique* de Berlioz, par exemple. Elle sublime cette expérience ou, pour reprendre un terme du compositeur dans le titre de ses œuvres à forte connotation autobiographique aussi, elle la « transfigure ».

Ce trio témoigne du « combat » pour la survie, de la « lutte » engagée contre les forces de mort – des mots bien schönbergiens depuis *L'Échelle de Jacob*. Il est fait de cinq mouvements plutôt brefs et « fébriles » (sans jouer sur le mot), qui font alterner une quantité considérable de moments contrastés. Ceci se marque dans tous les aspects du vocabulaire employé : allures, violentes ou calmes, informations surabondantes ou raréfiées au contraire, modes de jeu diversifiés à l'extrême... Plus que tout, c'est la variété du style qui surprend. Parti d'une utilisation stricte des principes sériels, Schönberg « modère » souvent ceux-ci – on le lui reprocha – jusqu'à faire apparaître sous le procédé orthodoxe qu'il inventa d'évidentes réminiscences tonales – dans le lyrisme tendre et passionnée de certains traits, dans des harmonies presque consonantes sur de calmes balancements. « *O alter Duft* », comme disait Pierrot ? Le tiraillement ressenti par Schönberg tout au long de sa vie entre l'ancien et le moderne prend encore ici une tout autre valeur. On dit en effet qu'à l'instant de la mort chacun voit défiler rapidement tout le film de sa vie...

Dominique Druhen

Béla Bartók (1881-1945)

Sonate pour violon seul Sz 117

Tempo di ciaccona

Fuga. Risoluto, non troppo vivace

Melodia. Adagio

Presto

Composition : à Asheville, États-Unis ; achevée en mars 1944.

Commande : Yehudi Menuhin.

Création : le 26 novembre 1944 au Carnegie Hall de New York par Yehudi Menuhin.

Effectif : violon seul.

Durée : environ 28 minutes.

Avant-dernière œuvre de Bartók, la *Sonate pour violon* a été composée en 1944 en réponse à une commande de Yehudi Menuhin. La création eut lieu avec succès le 26 novembre 1944 au Carnegie Hall de New York : c'était le début d'une reconnaissance – bien tardive – de Bartók aux États-Unis qui allait engager de nombreuses autres commandes, malheureusement restées sans suite mis à part le *Concerto pour piano n° 3* composé en 1945.

La *Sonate pour violon* est un exemple parfait du travail commun réalisé entre un compositeur et son interprète : les détails techniques furent mis au point à deux (écriture des accords, indications d'archet), et c'est même Menuhin qui se chargera de l'édition en 1947. Les quatre mouvements qui la composent sont pour les deux premiers en référence directe à Bach (*Tempo di ciaccona*, *Fuga*) alors que les deux derniers, plus diatoniques et allégés, s'inspirent des racines hongroises. Les difficultés techniques de l'œuvre sont essentiellement motivées par une nécessité compositionnelle. Leur réalisation exige cependant une maîtrise absolue de la part de l'interprète : virtualité d'une polyphonie ambitieuse, superposition de pizzicati et de notes tenues, inclusion des harmoniques dans les accords de trois ou quatre sons...

Emmanuel Hondré

Richard Strauss (1864-1949)

Metamorphosen [Métamorphoses], étude pour vingt-trois cordes solistes op. 142

Composition : 13 mars-12 avril 1945.

Création : le 25 janvier 1946 à la Tonhalle de Zurich par le Collegium Musicum Zürich et Paul Sacher.

Dédicace : au Collegium Musicum Zürich et à Paul Sacher.

Effectif : 10 violons, 5 altos, 5 violoncelles, 3 contrebasses.

Durée : environ 28 minutes.

Les *Métamorphoses* sont achevées au mois d'avril 1945, à une époque où le peuple allemand commence à percevoir l'immense tragédie de la guerre et à réaliser les atrocités innombrables commises par le régime nazi. Personne ne se fait plus d'illusions, alors, sur les suites du conflit. Au sentiment de honte s'ajoute celui d'un profond abattement tandis que le pays ploie sous les bombes alliées. Les années de terreur, de répression antisémite et d'exactions en tout genre sont, enfin, sur le point de s'achever. Richard Strauss note dans son *Journal* : « *Le 12 mars, le célèbre Opéra de Vienne a été la proie des bombes. Le premier mai, par contre, la plus terrible période de l'humanité a pris fin – douze années placées sous la férule de la bestialité, de l'ignorance et de l'analphabétisme exercée par les plus grands criminels, les responsables de la destruction de 2000 ans de civilisation allemande ; ceux qui ont, à travers l'action meurtrière d'une horde de soldats, démolis des bâtiments irremplaçables et des monuments élevés à la gloire de l'art* ».

Les *Métamorphoses* ne sont pas qu'une lamentation devant les ruines de la civilisation allemande, ainsi qu'on l'a souvent écrit. Des études récentes ont montré qu'une partie du matériau provenait d'esquisses pour une partition chorale sur un poème de Goethe intitulé *Niemand wird sich selber kennen* (« Personne ne se connaîtra soi-même »). Désespéré par l'attitude des dirigeants nazis, Strauss avait en effet entrepris de relire toute l'œuvre de l'écrivain weimarien, se réfugiant dans ce qu'il estimait être le meilleur de la culture allemande. L'œuvre chorale ne fut jamais menée à bien mais quelques éléments furent intégrés dans les *Métamorphoses*. Les vers de Goethe, extraits des *Zahme Xenien* de 1827, sont riches de signification. Ils proposent un regard introspectif, sinon un véritable examen de conscience : « Personne ne se connaîtra soi-même, / ne se séparera de son propre moi propre ; / que chacun essaie chaque jour / de savoir enfin clairement, / ce qu'il est et ce qu'il était, / ce qu'il peut et ce qu'il désire ». Le texte n'est pas choisi au hasard. Il donne l'impression que Strauss cherche à évaluer sa propre attitude au regard de l'histoire. Le musicien s'était en effet compromis avec le régime nazi avant de prendre ses distances avec lui. Peut-être un peu trop tardivement...

Les *Métamorphoses* sont l'une de ses plus grandes œuvres : une partition au ton crépusculaire écrite pour vingt-trois cordes solistes (dix violons, cinq altos, cinq violoncelles, trois contrebasses) et d'une durée atteignant la demi-heure. Une musique de deuil au ton résigné et aux teintes douces et feutrées. La forme s'efface devant le travail de transformation continue des idées. Si une oreille avisée peut discerner des repères traditionnels, tels une exposition des thèmes, un développement central puis une réexposition écourtée, la logique de la forme n'opère plus.

Les grandes articulations ne servent qu'à offrir un cadre au processus de germination et de métamorphose ininterrompues des motifs. Les cinq éléments thématiques principaux sont toujours identifiables, peu altérés ni déformés, mais ils sont élaborés au sein d'une polyphonie dense, continuellement changeante, nourrie d'idées secondaires dérivées des premières. Le titre se réfère à un autre texte de Goethe, *La Métamorphose des plantes* : la description d'une forme où ne se trouve nulle part de constance, d'immobilité, d'achèvement, une forme capable de rester une en dépit de la modification des éléments qui la composent. Le titre de Strauss peut être ainsi être perçu de façon multiple. Il indique à la fois une référence à Goethe, une conception singulière de la forme, et également la capacité d'un individu à se mettre en question et à évoluer – dans un sens positif comme négatif. Il en va de même de la notation « *In Memoriam* » indiquée dans les dernières mesures. Elle souligne une citation de la *Troisième Symphonie* de Beethoven et peut être comprise comme une volonté de préserver le meilleur de la culture allemande. Elle peut aussi évoquer ce (ceux) que le nazisme a détruit(s) : les *Métamorphoses* inciteraient à cet égard à la vigilance. Tel est le prix d'un monde rédimé.

Jean-François Boukobza

David Grimal

Soliste renommé, David Grimal est l'invité de nombreux orchestres parmi lesquels on peut citer l'Orchestre de Paris (Christoph Eschenbach, Michel Plasson), l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Stanislaw Skrowaczewski, Rafael Frühbeck de Burgos), l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon (Emmanuel Krivine), l'Orchestre du Capitole de Toulouse (Jaap van Zweden), l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg (Hubert Soudan), le Berliner Sinfonie-Orchester (Steven Sloane), l'Orchestre Philharmonique de Floride (Matthias Bamert), l'English Chamber Orchestra (James Judd), l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne (Lawrence Foster), la Sinfonia Varsovia (Michael Schonwandt, Peter Csaba)... Un enregistrement des concertos de Brahms et Korngold est prévu début 2009 avec l'Orchestre de Paris chez Naïve. Partenaire de musique de chambre recherché, David Grimal participe régulièrement à des festivals internationaux – Prades, Risor, Stavanger, Printemps Souabe, Colmar, Menton, Les Folles Journées... Il joue régulièrement sur les plus grandes scènes européennes et s'est déjà produit sur les cinq continents. Artiste engagé, David Grimal a initié en 2004 la création d'un collectif d'artistes : Les Dissonances. L'ensemble est en résidence à l'Opéra de Dijon ainsi qu'au Volcan, scène nationale du Havre où David Grimal est artiste associé. Par ailleurs, David Grimal poursuit une collaboration depuis de nombreuses années avec Georges

Pludermacher en récital. Ils se produisent ensemble dans le monde entier. Leur dernier enregistrement, *Réflexion*, paru en 2006, est consacré à Debussy, Bartók et Ravel. Un nouvel album, *Europa* (Enesco, Bartók, Janáček et Szymanowski) paraît à la rentrée 2008. Passionné par le quatuor à cordes, David Grimal crée le Quatuor Orfeo (en compagnie de Ayako Tanaka, Lise Berthaud et François Salque), qui se consacre à l'intégrale des quatuors de Beethoven, intégrale qui aboutira à une série de DVD et d'émissions pour la chaîne Mezzo. La discographie de David Grimal comprend, entre autres, une intégrale des sonatines de Schubert en compagnie de Valéry Afanassiev, un disque consacré à la musique de chambre de Dohnányi avec Marc Coppey, Gérard Caussé et Michel Béroff chez Aeon, les sonates de Franck et Richard Strauss en compagnie de Georges Pludermacher chez Harmonia Mundi, un enregistrement live de l'intégrale des sonates et partitas de Johann Sebastian Bach chez Transart live. Hervé White a réalisé pour Mezzo un film sur sept créations pour violon seul écrites pour David Grimal (Alexandre Gasparov, Fuminori Tanada, Menachem Zur, Victor Kissine, Jean-François Zygel, Brice Pauset, Thierry Escaich). David Grimal doit prochainement créer les concertos de Thierry Escaich et Brice Pauset, respectivement avec l'Orchestre National de Lyon et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Ayako Tanaka

Originaire d'Osaka, Ayako Tanaka est élevée musicalement dans la plus pure tradition hongroise. Plusieurs fois lauréate de concours (deuxième prix du Concours Wakayama, lauréate du Concours des Solistes du Japon, premier prix du Concours d'Osaka), elle est formée en Europe par Tibor Varga. Elle donne des concerts en soliste, aussi bien en Suisse (Victoria Hall de Genève) qu'en Italie, en Allemagne et au Japon. Elle entre au CNSM de Lyon en 1995, dans la classe de Peter Csaba et Pavel Vernikov, ainsi que dans celle de Matis Vaitsner, et y obtient un premier prix à l'unanimité. En 1995, elle remporte le premier prix à l'unanimité du Concours International Rovere d'Oro. En 1997, elle devient premier violon du Quatuor Psophos. Cette formation remporte de nombreux prix dont le premier grand prix du Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux (Ex-Évian). Le quatuor est propulsé sur le devant de la scène et à l'affiche des festivals internationaux. En 2005, il est nommé dans la catégorie « meilleur ensemble de l'année » aux Victoires de la Musique. Ayako Tanaka aime partager sa passion de la musique de chambre avec des artistes comme Dana Ciocarlie, Henri Demarquette, Alain Meunier, Raphaël Oleg, Emmanuelle Bertrand, Renaud et Gautier Capuçon, Nicholas Angelich, Franck Braley, Éric Lesage, le Quatuor Lindsay, le Quatuor Ebène, Nicolas Dautricourt, Cédric Tiberghien, Paul Meyer, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, Isabelle Moretti et au sein de l'ensemble

Dissonances, comme premier violon solo pour l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi qu'au poste de co-soliste durant 4 ans à l'Orchestre de Besançon. Depuis 3 ans, Ayako Tanaka soutient activement la lutte contre le sida dans l'océan Indien (îles de La Réunion, Maurice et Madagascar) en donnant des concerts dont les recettes sont entièrement reversées à des associations locales de prévention. Depuis début 2006, Ayako Tanaka joue un violon Antonius & Hieronymus Amati de 1628 prêté par deux donateurs anonymes.

Lise Berthaud

Après avoir entamé des études de violon dès l'âge de 5 ans, Lise Berthaud opte définitivement, à l'adolescence, pour les vibrations de l'alto, qu'elle aime présenter comme le « *roi de la musique de chambre* », titre auquel elle ne cesse de faire honneur au gré de ses concerts sur de nombreuses scènes (Menton, Deauville, Côte Saint-André, La Roque-d'Anthéron, Montpellier-Radio France, Auditorium du Musée d'Orsay, Salon de Provence, Festival de l'Épau...) aux côtés d'artistes comme Pierre-Laurent Aimard, Éric Le Sage, Renaud Capuçon, Jérôme Ducros, Bertrand Chamayou... En 2006, elle se joint à David Grimal, François Salque et Floriane Bonani pour former le Quatuor H2O qui présentera notamment, au cours des saisons prochaines, une intégrale des quatuors de Beethoven sur plusieurs scènes françaises. Lise Berthaud côtoie par ailleurs ces mêmes artistes au sein des

Dissonances, très actif ensemble de chambre à géométrie variable. Enfin Seiji Ozawa la choisit en 2006 pour participer à son académie de quatuor à cordes en Suisse. Lise Berthaud est également régulièrement invitée comme soliste dans plusieurs pays. L'année Mozart lui a permis notamment de se produire en tournée internationale aux côtés d'Augustin Dumay dans la *Symphonie concertante*. Plus tôt, elle avait été invitée à jouer *Harold en Italie* de Berlioz en tournée avec Emmanuel Krivine et l'Orchestre Français des Jeunes. Au Théâtre du Châtelet, en 2004, elle crée le *Concerto pour alto* de Marc-Olivier Dupin avec l'Orchestre Lamoureux. Lise Berthaud a par ailleurs collaboré avec de nombreux compositeurs dont Philippe Hersant, Thierry Escaich, Henri Dutilleux, György Kurtág... Née en 1982, Lise Berthaud a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Pierre-Henry Xuereb et Gérard Caussé. À 18 ans, elle est lauréate du Concours Européen des Jeunes Interprètes. Après un premier prix et un prix de perfectionnement au CNSMDP, elle remporte en 2005 le Prix Hindemith du Concours International de Genève. La même année, la revue *Classica* lui consacre un numéro spécial et publie un enregistrement Brahms/Schumann. En 2006, Lise Berthaud est lauréate du programme « Déclic » de l'AFAA-Radio France, ce qui lui permet d'enregistrer Mozart (*Quatuor avec pianoforte K. 478*) sur instruments d'époque. Lise Berthaud joue un alto spécialement réalisé pour elle par Stephan von Baehr.

François Salque

Diplômé de l'Université Yale et du Conservatoire de Paris (CNSMDP), François Salque compte parmi ses maîtres János Starker, Paul Tortelier, Philippe Muller et Michel Strauss. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des violoncellistes les plus importants de sa génération. Très jeune, il est primé dans les plus grands concours internationaux (Genève, Tchaïkovski, Munich, Rostropovitch, Rose...) : il remporte pas moins de dix premiers prix et autant de prix spéciaux, obtenant les plus hautes distinctions jamais attribuées à un violoncelliste français. Ses concerts l'ont déjà mené dans plus de quarante pays et il s'est produit en soliste avec des formations comme l'Orchestre de la Radio de Munich, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Moscou, la Camerata de Saint-Petersbourg, le Baltic Chamber Orchestra, ainsi que de nombreux orchestres français. Ses disques en soliste et en musique de chambre en compagnie de Paul Meyer, Emmanuel Pahud, Éric Le Sage ou Alexandre Tharaud ont été largement récompensés par la presse (Diapasons d'or de l'année, Chocs du *Monde de la Musique*, 10 de *Répertoire*, Prix de l'Académie Charles-Cros, Victoires de la Musique, Palme d'or de la BBC...). François Salque signe également sept disques remarquables avec le quatuor Ysaÿe, dont il a été pendant cinq ans le violoncelliste. Son engagement pour la musique de notre temps lui a valu de nombreuses dédicaces,

notamment de Thierry Escaich, Nicolas Bacri, Krystof Maratka ou Karol Beffa. Il est également à l'origine de plusieurs créations, mêlant inspiration contemporaine et musiques traditionnelles.

On l'entendra durant la saison 2008/2009 dans les grandes salles parisiennes, notamment à la Salle Pleyel, au Théâtre du Châtelet, à la Cité de la musique et au Théâtre des Champs-Élysées. Il se produira prochainement lors de tournées sur les scènes nationales mais également au Japon, en Suisse, en Russie et dans de très nombreux festivals et rencontres musicales en France. Il enseigne aujourd'hui au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Les Dissonances

L'aventure des Dissonances a débuté à Noël 2003, lorsque les artistes donnèrent leur premier concert en faveur des sans-abris en l'église Saint-Leu à Paris, un concert pour les marginaux par un ensemble marginal. Le fonctionnement même de l'ensemble, sans chef d'orchestre, est signe que les musiciens des Dissonances se réunissent pour faire de la musique différemment. Solistes internationaux, chambristes renommés et musiciens des plus grands orchestres s'y retrouvent pour un partage de la musique de chambre dans lequel chacun prend pleinement conscience du rôle qu'il a à jouer. Les Dissonances sont comme un grand quatuor à cordes au sein duquel chacun est à la fois indépendant et totalement dépendant des autres. Les artistes se retrouvent trois fois

par saison autour de programmes hors norme mêlant toutes les époques et toutes les formations au sein d'un même concert, ouvrant ainsi des chemins de traverse où l'auditeur peut aborder sous des angles nouveaux le grand répertoire. Les Dissonances se produisent régulièrement à la Cité de la musique ainsi qu'à la scène nationale du Volcan au Havre et seront en résidence au Duo Dijon à partir de la saison 2008/2009. L'ensemble se produit également en Europe (Estonie, Italie) et dans des festivals (Laon, Fontevraud). Des artistes ou compositeurs tels que Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Philippe Hersant ou Nobuko Imai ont déjà collaboré avec Les Dissonances.

Le premier enregistrement de l'ensemble sous le label Ambroisie-Naïve, consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg, a reçu un accueil enthousiaste de la critique.

L'Ensemble Les Dissonances est subventionné par le ministère de la Culture et de la communication. L'ensemble Les Dissonances est en résidence au Duo Dijon. La production déléguée de l'ensemble Les Dissonances est confiée à Instant Pluriel.

Violons I

David Grimal
Amaury Coeytaux
Hans-Peter Hofmann
Pierre Fouchenneret
Charlotte Juillard

Violons II

Ayako Tanaka
Radu Bitica
Laurent Philipp
Pierre Hamel
Jin-Hi Paik

Altos

David Gaillard
Lise Berthaud
Christophe Gaugué
Adrien La Marca
Harold Hirtz

Violoncelles

François Salque
Renaud Déjardin
Antoine Pierlot
Yan Levionnois
Anthony Leroy

Contrebasses

Richard Dubugnon
Laurène Durantel
Héloïse Dély



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 25 NOVEMBRE, 20H

Karlheinz Stockhausen

Harmonien

Hoffnung

Olga Neuwirth

Hooloomooloo

Lost Highway suite

Ensemble Musikfabrik

Marco Blaauw, trompette

Stefan Asbury, direction

Markus Noisternig, réalisation

informatique musicale

Ircam, ingénierie sonore

VENDREDI 28 NOVEMBRE, 20H

Wolfgang Rihm

Gesungene Zeit

Miroslav Srnka

Œuvre nouvelle (commande de

l'Ensemble intercontemporain, création

Luciano Berio

Recital I (for Cathy)

Ensemble intercontemporain

David Robertson, direction

Claron McFadden, soprano

Measha Bruegggerosman,

mezzo-soprano

Jeanne-Marie Conquer, violon

VENDREDI 2 JANVIER, 20H

Ferenc Farkas

Cinq danses hongroises

Anton Reicha

Quintette

György Ligeti

Six Bagatelles

Pavel Haas Quartet

Quintette op. 10

Josef Bohuslav Foerster

Quintette en ré majeur op. 95

Quintette Aquilon

Sabine Raynaud, flûte

Claire Sirjacobs, hautbois

Stéphanie Corre, clarinette

Gaëlle Habert, basson

Marianne Tilquin, cor

DIMANCHE 4 JANVIER, 20H

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 74 n° 3

Alban Berg

Quatuor à cordes n° 3

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune fille et la mort »

Minetti Quartet

Maria Ehmer, violon

Anna Knopp, violon

Markus Huber, alto

Leonhard Roczek, violoncelle

DIMANCHE 18 JANVIER, 16H30

Claude Debussy

Sonate pour violon et piano

Sonate pour violoncelle et piano

Sonate pour flûte, alto et harpe

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du temps

Olivier Charlier, violon

Sabine Toutain, alto

Anne Gastinel, violoncelle

Juliette Hurel, flûte

Florent Héau, clarinette

Michel Béroff, piano

Christine Icart, harpe

MARDI 20 JANVIER, 20H

Veli-Matti Puumala

Seeds of Time

Alban Berg

Lulu Suite

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Susanna Mälkki, direction

Hendrickje van Kerckhove, soprano

Hidéki Nagano, piano

> ÉDITIONS

Musiques du XX^e siècle. Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle

Collectif • 1492 pages • 2003 • 55 €

> MÉDIATHÈQUE

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » :
La musique hongroise au XX^e siècle et Portraits de compositeur dans les « Repères musicologiques »

... de regarder :
Métamorphoses de **Richard Strauss** par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, Herbert von Karajan (direction)

... d'écouter en suivant la partition :
Trio à cordes d'**Arnold Schönberg** par Jeanne-Marie Conquer (violin), Odile Auboin (alto), Éric-Maria Couturier (violoncelle), concert enregistré à la Cité de la musique en 2003 • *Métamorphoses* de **Richard Strauss** par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Armin Jordan (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en 2005 • *Concerto pour orchestre à cordes* d'**Igor Stravinski** par le RCA Victor Orchestra • *Sonate pour violon seul* de **Béla Bartók** par Gérard Poulet

> FORUM

SAMEDI 28 FÉVRIER, 15H

La naissance des avant-gardes

15h : table ronde animée par Marcella Lista, historienne de l'art
Avec la participation de **Philippe Albèra**, musicologue, **Pascal Rousseau**, historien de l'art et **Daniel Doebbels**, écrivain et chorégraphe
17h30 : Concert
Hugues Leclère, piano Gaveau 1910 (prêt du Musée d'Orsay au Musée de la musique)

Œuvres de **Claude Debussy**, **Erik Satie**, **Ferruccio Busoni**, **Béla Bartók**, **Gabriel Fauré**, **Arnold Schönberg...**